

## Saint Marcou

Depuis Saint Louis, les rois de France avaient coutume, le lendemain de leur sacre à Reims, d'aller en pèlerinage à Corbeny, près de Laon, sur les reliques de Saint Marcoul. Là ils recevaient les personnes malades des écrouelles et obtenaient de nombreuses guérisons.

Sous Louis XIII on compta 868 malades. Après la messe le roi touchait les scrofuleux, faisait un signe de croix sur eux en disant : « le roi te touche, Dieu te guérisse ».

Saint Marcou, est né en 488 et mort en 558. Il était originaire de la basse Normandie dans le Cotentin. Après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il fonda une abbaye et par suite de sa renommée et de ses miracles, il eut de nombreux disciples.

Au IX<sup>ème</sup> siècle les moines de Nanteuil fuient devant les Normands emportant avec eux les reliques de Saint Marcoul. Ils sont accueillis par le roi Charles le Simple dans son palais de Corbeny. Son épouse fait don du palais à l'abbaye de Saint Rémy de Reims qui le transforme en monastère.

Depuis les pèlerinages à Saint Marcou en tant que saint guérisseur, se sont répandus dans toute la France et dans d'autres pays comme en Allemagne.

Le pèlerinage aux Saints guérisseurs correspond à un rite qui renvoie à des pratiques très anciennes que l'on nomme : le VOYAGE.

Autrefois, la médecine n'avait pas fait les progrès que nous connaissons et guérir d'une maladie tenait souvent du miracle.

Le voyage est une pratique symbolique et non magique, ce n'est pas une thérapie, mais une demande d'intercession, avec son rite particulier.

Les gens du pays disaient : « *ça fait ou ça n'fait pas* » \* \_

D'une manière plus particulière Saint Marcou guérit les écrouelles appelées aussi humeur froides, furoncles ou abcès. C'était une maladie très répandue et qui, souvent, déformait le cou jusqu'à la face laissant aux malades un aspect hideux et repoussant.

Le Poislay est une maîtresse place pour le pèlerinage de Saint Marcou et d'une manière générale il concerne les maladies des enfants.

A la révolution française, le calvaire à l'angle de la route de Droué et de Courtalain fut détruit et les pèlerins diminuèrent.

Le 23 Aout 1852 le curé du Poislay écrivait à son évêque :

*« Ce pèlerinage, le premier Mai, paraît antique, Jusqu'à mon arrivée en 1848, il était faible. Bientôt j'appris par les gens du pays et surtout un certain nombre de pèlerins qui m'en ont parlé et d'autres qui font confiance à Saint Marcou que la cause venait que l'on ne satisfaisait pas depuis de longues années, leur dévotion par la plantation d'une croix de Saint Marcou à un lieu qu'ils désignaient, à environ deux cents pas du bourg, et par une procession solennelle à cette croix, avant la messe, le dit jour du 1<sup>er</sup> Mai. Nous avons fait faire et planter du produit des dons recueillis à cette fin, la croix en question au lieu dit et demander pour remplacer une autre qui était avant 93 et feu Monseigneur des Essert en a autorisé la bénédiction. Dès ce jour le pèlerinage en fut augmenté (150 à 200 pèlerins, puis 800 pèlerins. » \* \_*

Le voyage est une source d'espérance. C'est aussi une tradition chrétienne qui fait parti de notre patrimoine culturel.

\* \_ « Les Saints guérisseurs du Perche Gouët » thèse d'ethnologie d' Alban Bensa